

# **L'engagement politique dans les discours religieux musulmans sur Facebook: un désir de démocratie ?**

Mohamed Sakho Jimbira

Doctorant au centre de recherches sur les médiations (Crem).

[mouhamedsakho@yahoo.fr](mailto:mouhamedsakho@yahoo.fr) / [mohamed.sakho-jimbira@univ-lorraine.fr](mailto:mohamed.sakho-jimbira@univ-lorraine.fr)

## **Résumé en français**

Les réseaux sociaux numériques en général, et Facebook en particulier proposent de multiples fonctionnalités au travers desquelles les utilisateurs publient des contenus (photos, vidéos, articles, etc.), relatent des événements, et se regroupent en micro-communautés autour de centres d'intérêt précis. Nous y relevons la présence d'utilisateurs et de collectifs musulmans français portant des discours militants, politiques et religieux. Quel sens donner à ces différents usages, et à quoi renvoient-ils ? Une des réponses possibles, résiderait dans une volonté de trouver des espaces de prise de parole leur permettant de tenir des discours impossibles à véhiculer dans l'espace public traditionnel et dans les médias, ou du moins très difficilement.

## **Mots clés**

Facebook ; réseaux sociaux numériques ; islam ; démocratie ; participation ; prise de parole ;

## **Résumé en anglais**

Social networks sites in general, and Facebook in particular, offer multiple features through which users publish contents (pictures, videos, articles, etc.), tell of events, and band together into micro-communities around specific interests. Among them, we note the presence of users and of collective French Muslim militants having, political and religious discourses. What meaning to give to these different uses, and what do they refer to? One of the possible answers, could lie in a desire to find spaces for dialogue allowing them to hold speeches they could not convey in the traditional public space and in the media, or at least very difficult.

## **Key words**

Facebook; social networks sites; islam; democracy; participation; speaking;

## **L'engagement politique dans les discours religieux musulmans sur Facebook: un désir de démocratie ?**

Mohamed Sakho Jimbira

Doctorant au centre de recherches sur les médiations (Crem).

[mouhamedsakho@yahoo.fr](mailto:mouhamedsakho@yahoo.fr) / [mohamed.sakho-jimbira@univ-lorraine.fr](mailto:mohamed.sakho-jimbira@univ-lorraine.fr)

Partant d'une observation empirique basée sur nos travaux de recherche de ces trois dernières années, nous avons constaté l'émergence de discours de type politico-religieux portés par des collectifs ou des individus se réclamant de l'islam sur les réseaux sociaux numériques, notamment sur Facebook. Ce phénomène qu'il est difficile de quantifier pour l'instant, peut être corrélé au développement des mouvements sociaux porteurs d'intérêts particuliers. L'on peut, par exemple, penser aux organisations féministes, écologistes, sectaires, aux groupes de défense des droits des animaux et autres, qui se sont multipliés au cours de ces dernières années. Mais, il peut également s'inscrire dans la dynamique de l'Internet militant et du web participatif ayant servi de support de mobilisation à certains collectifs comme : Act-up Paris (association de lutte contre le sida), Agir ensemble contre le chômage, les mouvements des sans-papiers, etc. Aujourd'hui, les citoyens ordinaires n'hésitent pas à s'appuyer sur les potentialités offertes par les technologies numériques, pour exprimer leur voix et faire valoir leurs droits. Dans cette perspective, nous pouvons évoquer le rôle joué par ces plateformes dans le printemps arabe, où on a vu des collectifs et mouvements populaires s'élever contre les régimes en place et leurs dirigeants. Au-delà des manifestations, certains utilisateurs de Facebook ont élaboré des usages et pratiques militants, pour donner de l'ampleur à ces révolutions. On y relève la mise en place de vraies structures de mobilisation, de veille, de groupes d'hommes et de femmes, qui s'organisent pour y rendre visible des revendications. Ces plateformes constituent, en ce sens, des espaces d'expression qui permettent aux individus de se rassembler, de militer, de former des collectifs, et de s'engager politiquement ou encore religieusement. C'est en cela, qu'il est intéressant d'observer que certains utilisateurs musulmans français de Facebook ont transformé des pratiques de sociabilité habituelles en pratiques politiques et militantes. Bien que ce site ne puisse être présenté comme la seule et principale scène de rassemblement, il compte au nombre des dispositifs sociotechniques qui élargissent sensiblement les possibilités de mobilisation et de prise de parole. Rappelons que nous avons fait le choix de focaliser principalement notre attention sur le réseau social Facebook pour plusieurs raisons :

- Facebook est le réseau social le plus utilisé au monde.
- Il compte plus d'une centaine de pages et de groupes français consacrés à l'islam.
- Contrairement à un site comme Twitter qui enjoint l'utilisateur à ne publier qu'un message 140 caractères maxi, le dispositif de Facebook n'impose aucune restriction quant à la longueur du message diffusé. L'utilisateur a également la possibilité de mettre en ligne des contenus audio, photos, vidéos, etc.
- Même si nous ne pouvons pas le justifier pour l'instant par des données chiffrées, notre expérience et nos activités en ligne - en tant qu'étudiant chercheur et

utilisateur des réseaux sociaux numériques (Facebook, Twitter, Google +, etc.) - nous ont permis de relever que les utilisateurs se réclamant musulmans français et porteurs d'un discours, utilisent majoritairement Facebook. Ce choix peut sans doute se comprendre par la large palette de fonctionnalités et d'applications que celui-ci propose.

Les questions qui tournent autour de l'islam occupent régulièrement l'agenda médiatique, notamment sous l'impulsion des discours politiques qui se saisissent régulièrement de ces questions. Certains citoyens musulmans se sentant stigmatisés à tort ou à raison dans les discours traditionnellement tenus au sein de l'espace public sur l'islam, investissent les réseaux sociaux numériques afin d'y produire des discours alternatifs qui contrebalancent ceux tenus dans les médias classiques. Il s'agira de voir comment un site comme Facebook qui *a priori* n'est pas un outil de politisation, ni d'ailleurs un blog religieux, est exploité par les utilisateurs pour des enjeux divers. À partir d'entretiens approfondis et d'observations participantes réalisées dans ces espaces consacrés à l'islam, nous aimerions interroger les différentes logiques qui sous-tendent la signification de ces discours liés à l'islam sur Facebook. L'analyse menée dans le cadre de cette communication a reposé sur des entretiens semi-directifs avec des membres des groupes suivants : (Je suis fier de mon Islam et je fais la prière en public si nécessaire), (Touche pas à mon prophète), (Médias français stop aux mensonges contre la Syrie). Nous nous sommes entretenus également avec une fan des pages (Être belle avec son voile), (Hijab Muslima). Ils disposent tous d'un smartphone qui leur permette d'alimenter leurs pages en contenus. Les membres de ces groupes résident tous en France, et appartiennent à différentes catégories socioprofessionnelles.

Notre étude s'est reposée sur une démarche méthodologique qualitative ethnographique, caractérisée par une observation participante et des entretiens-semi-directifs. Ce choix méthodologique nous a paru opportun dans le cadre de cette recherche, puisqu'il nous a permis d'aller au-delà des questions de structure sociale, d'étudier et d'observer directement les usages dans Facebook. S'agissant de l'analyse de ces usages, il nous semble que le recours à la méthode quantitative est inopportun car, comme le souligne Michel De Certeau (2004, p.58), celle-ci : « est compté ce qui est utilisé, non les manières de l'utiliser ». De ce point de vue, nous avons privilégié une démarche qualitative ethnographique et non quantitative, pour comprendre les usages à l'œuvre au sein des groupes et pages consacrés à l'islam. Nous pensons que le recours à cette approche est plus à même de garantir la compréhension des activités des membres de ces groupes religieux en nous confrontant au contexte. Donc, cette étude s'est basée sur une observation participante et des entretiens semi-directifs menés auprès des acteurs impliqués. Notre étude fait appel à l'observation dans un contexte bien particulier, dont il convient de préciser ici la particularité en termes de démarche méthodologique : Facebook. En effet, faire une observation sur un réseau social comme Facebook, c'est observer et analyser les dynamiques d'interactions et d'échanges qui s'installent entre les différents utilisateurs. Selon une vision ethnographique, Facebook peut sans doute s'assimiler à un lieu social d'interactions, où est prise en compte l'importance de la dimension du partage et de l'échange entre les membres. De ce point de vue, il nous paraît opportun de prêter attention à la relation entre les acteurs, leurs activités en ligne et leurs différentes stratégies d'appropriation du dispositif technique. Cela revient à évaluer

les relations que la ou les personnes observées entretiennent avec le milieu dans lequel elles évoluent, et éventuellement comment elles inscrivent leurs actions dans une dynamique collective. L'observation participante des groupes et pages consacrés à l'islam, nous a obligé à prendre part aux activités en ligne, en même temps qu'elle a soulevé d'énormes difficultés, au premier rang desquelles figure la nécessité de se faire accepter par les groupes observés et d'y trouver sa place. C'est ce qui nous a poussés à développer des stratégies d'adaptation, en utilisant une iconographie islamique apparentée à celle présente dans les profils de ces groupes étudiés. Ajouté à cela, la résonance musulmane de notre prénom a facilité, d'une certaine manière, nos demandes d'adhésion au sein des groupes étudiés. Cela a non seulement facilité notre intégration, mais nous a permis de participer de façon régulière aux échanges, discussions et débats, et d'établir le contact avec les autres membres.

Le mouvement de notre texte sera double : dans une première partie nous ferons un bref panorama des réseaux sociaux numériques. Et ensuite, dans une seconde partie nous mettrons en lumière les motivations qui ont poussé certains musulmans à investir Facebook? Leurs usages en ligne peuvent-ils être considérés comme des formes d'expérience et de participation politique? Nous verrons en quoi cette présence sur Facebook permet aux utilisateurs de cette religion de déplacer les frontières traditionnellement fixées à l'expression publique des discours et pratiques religieuses des musulmans?

## **Les réseaux sociaux numériques et Facebook**

Les réseaux sociaux numériques sont des plateformes relationnelles en ligne, qui permettent aux individus de discuter, d'échanger et de partager des informations, comme des photos, des vidéos et des contenus audio. Pour avoir un compte sur un réseau social comme Facebook, il est nécessaire de créer un profil, c'est-à-dire un ensemble d'informations qui représentent l'individu. Les usages sur ces réseaux sociaux numériques peuvent se décliner en deux catégories : l'une centrée sur une logique de publication et de représentation de soi (relation avec ses amis, utiliser son profil pour communiquer avec eux), l'autre centrée sur une démarche de publication de contenus (groupes, pages créées pour la défense de causes, d'intérêts, ou pour la promotion de quelque chose). Dans un article consacré à la cartographie des médias sociaux (Coutant, Stenger, 2013) il est indiqué :

« La cartographie est articulée autour de deux axes : participation et visibilité. Le premier reprend la distinction établie par Ito et al. (2010) entre participation conduite par un intérêt et participation conduite par l'amitié. Le second considère à la fois les fonctionnalités offertes par la plateforme et les usages sous l'angle de la visibilité, selon ce qui est partagé et rendu visible. Ce deuxième axe distingue ainsi deux finalités : une démarche de « présentation/publication de soi » et une démarche de « publication de contenu ». Il oppose ainsi la mise en visibilité de soi (son quotidien, ses compétences, ses relations, ses goûts...) à la mise en visibilité de contenu tiers, réalisée le plus souvent par partage/agrégation de données multimédias (texte, image, vidéo, liens hypertextes, etc.) provenant de sources numériques multiples ».

Tenant une définition des « sites de réseaux sociaux numériques » (« social network sites »), Danah Boyd et Nicole Ellison (2007) notent :

« Nous définissons les sites de réseaux sociaux numériques comme des services web permettant aux individus de (1) de construire un profil public ou semi-public au sein d'un système défini, (2) d'articuler une liste d'autres utilisateurs avec lesquels ils partagent une connexion, et (3) de voir et de naviguer sur leur liste de connexions, et celles établies par d'autres au sein du système. La nature et la nomenclature de ces connexions peuvent varier d'un site à site. »<sup>1</sup>

Dans un entretien réalisé par Thomas Stenger et Alexandre Coutant, Nicole Ellison ne manque pas de compléter cette définition en affirmant :

« Depuis que nous avons rédigé notre article en 2007, il y a eu des changements techniques ou sociaux dans le paysage des réseaux socio numériques. Bien qu'il soit encore en pleine évolution, Danah Boyd et moi-même nous avons travaillé sur une nouvelle définition qui prend en compte ces changements et qui sera destinée au *Oxford Handbook of Internet Studies*. Notre définition la plus récente s'énonce ainsi : Un site de réseau social est une *plateforme de communication en réseau* dans laquelle les participants 1) disposent de *profils associés à une identification unique* qui sont créés par une combinaison de contenus fournis par l'utilisateur, de contenus fournis par des "amis", et de données système ; 2) peuvent *exposer publiquement des relations* susceptibles d'être visualisées et consultées par d'autres ; 3) peuvent accéder à *des flux de contenus incluant des contenus générés par l'utilisateur*-notamment des combinaisons de textes, photos, vidéos, mises à jour des lieux et/ou liens-fournis par leurs contacts sur le site »<sup>2</sup>.

S'agissant maintenant de «Facebook», il s'agit d'un réseau social, créé en 2004 par Mark Zuckerberg et qui propose plusieurs fonctionnalités à ses utilisateurs. L'inscription n'est pas très compliquée, tout d'abord, il faut créer un profil, en fournissant son nom, son prénom, son adresse électronique, sa date de naissance, et son sexe, et en dernier lieu choisir un mot de passe. Le compte ainsi créé, plusieurs fonctionnalités vont s'offrir à l'utilisateur, parmi lesquelles figurent la constitution d'un album photo, des rubriques hébergeant des informations personnelles et privées, (état-civil, fonction, hobbies, etc.), et un mur de publication, sur lequel apparaissent toutes ces données, visibles, des autres utilisateurs membre d'un même réseau d'amis, qui ont le loisir d'y laisser des commentaires. Cette étape franchie, l'utilisateur peut rechercher et tisser son réseau d'amis, grâce à un carnet d'adresse électronique, ou juste en tapant un nom ou pseudonyme quelconque sur la barre de recherche du site. Car, le message central indiqué par Facebook, à travers sa page d'accueil, est le suivant : « Facebook vous permet de rester en contact avec les personnes qui comptent dans votre vie »<sup>3</sup>.

---

1 "We define social network sites as web-based services that allow individuals to (1) construct a public or semi-public profile within a bounded system, (2) articulate a list of other users with whom they share a connection, and (3) view and traverse their list of connections and those made by others within the system. The nature and nomenclature of these connections may vary from site to site." Boyd D et Ellison N, « Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship » journal of Computer-Mediated Communication, [En ligne] vol.13, no 1, 2007, voir URL: [http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/boyd\\_ellison.html](http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/boyd_ellison.html). NB: notre traduction.

2 Thomas Stenger et Alexandre, Réseaux sociaux, numériques et capital social, Hermès, no 59, p 21-22, 2011

3 Disponible à l'adresse <http://www.facebook.com/>.

En décidant d'adhérer à ce réseau social, l'utilisateur a la possibilité d'y créer un profil, et/ou une page, et/ou un groupe. Le profil permet à l'utilisateur de rester en contact avec ses amis, de discuter avec eux, de parler de lui, de se présenter, de participer à des jeux, etc. La page Facebook est le plus souvent utilisée par des organismes, des associations, des collectifs qui souhaitent développer leurs activités. Le groupe est le plus souvent utilisé par les utilisateurs qui souhaitent rejoindre des communautés en ligne (politiques, religieuses, économiques, etc.).

## **Facebook: un espace alternatif aux discours traditionnellement tenus sur l'islam dans les médias et dans l'espace public**

La mise en place de réseaux militants a souvent posé une série de questions autour de l'action collective et des coûts de la mobilisation. Faut-il préciser qu'au cours de ces deux dernières décennies nombre de mouvements militants ont su profiter des potentialités offertes par les technologies, que ce soit les technologies numériques récentes ou plus anciennes, dans le but de défendre leurs intérêts (Blum et *al*, 2012). Aujourd'hui certains musulmans français délaissent les meetings et manifestations de rue sans doute dans une logique d'évitement de conflit et de confrontation, et choisissent Facebook comme un espace de communication, d'information, de discussion et d'échange, qui leur permettent de défendre leurs causes et de parler de leur religion. Cet engagement revendiqué, peut se caractériser par des degrés très variables d'implication, d'activité et d'initiative, où chaque utilisateur choisirait ses propres modalités, rythmes, moyens et conditions de participation. C'est ce que le sociologue Jacques Ion nomme l'engagement distancié ou affranchi (Ion, 1997)<sup>4</sup>. Cette évolution du militantisme qu'explique Jacques Ion semble montrer que l'enjeu principal réside dans la liberté d'action qu'elle paraît offrir. C'est une manière d'indiquer que les limites spatio-temporelles du militantisme traditionnel se trouvent modifiées par l'avènement des réseaux socionumériques. En effet, ce n'est plus forcément pour les causes qui nous concernent de par notre situation géographique que nous nous mobilisons, car le réseau permet d'être sensibilisé à des causes concernant des localités plus lointaines. Il permet également, comme la plupart des dispositifs médias par ordinateur (Computer Mediated Communication.), une mobilisation plus rapide, parfois quasi instantanée. Grâce à son dispositif technique, Facebook peut être considéré comme un espace potentiel de rassemblement et de terrain de rencontre à des personnes ou structures déjà existantes qui, bien que géographiquement séparées, partagent un certain nombre d'intérêts et souhaitent mutualiser leurs actions ou leurs réflexions. Sous cette optique, nous pouvons faire allusion à Nicolas Dodier (Dodier, 1997, p.138), lorsqu'il dit : « (...) le lieu potentiel du collectif n'est plus la *place*, espace homogène commun de ceux qui peuvent former une assemblée de personnes co-présentes, mais les contours du réseau de communication ». C'est dans ce cadre qu'il faut inscrire le propos de Mehmet, membre du groupe « Touche pas à mon prophète » lorsqu'il affirme :

*« Je peux être chez moi, et échanger avec d'autres membres du groupe résidant dans d'autres villes françaises. Franchement c'est très pratique, plus besoin de se déplacer*

---

<sup>4</sup> Ion Jacques, *La fin des militants ?* Paris, Éditions de l'Atelier, 1997

*ou de prendre son téléphone pour passer un coup de fil. Facebook à la base c'est pour discuter avec ses amis comme sur msn ou comme sur un site de tchat. Mais, moi je l'utilise pour défendre mes convictions, et dialoguer avec des personnes qui partagent ma vision des choses. D'autant plus que c'est le moyen le plus efficace à l'heure actuelle pour donner des infos, et sensibiliser nos frères musulmans. Nous pouvons enfin parler de notre religion sans problème, et dès qu'on diffuse une info elle est visible par tous les membres du groupe»<sup>5</sup>.*

La prise de parole des musulmans est difficilement audible dans l'espace public, et l'on assiste à la mise en place de deux types de discours qui chacun à sa manière tentent de la confiner. D'une part le contexte international de ces dernières années fait que beaucoup de musulmans souffrent d'une mauvaise image. D'autre part, les principes régissant la laïcité française n'autorisent pas l'expression publique des convictions religieuses au sein de l'espace public. Au regard de ces deux constats, nous pensons que le développement de ces groupes et pages consacrés à l'islam témoigne d'une certaine déception, et à la fois d'un désir de participation aux affaires de la cité. Cette participation ne se limite pas au vote mais consiste comme le décrit Thomas Jefferson à être associé et à prendre part à la direction de toutes les affaires qui sont placés sous nos yeux, en fonction de nos compétences et de la place qu'on occupe dans la société. Les membres de ces groupes et pages consacrés à l'islam veulent ainsi jouer un rôle dans l'élaboration d'une représentativité de l'islam en France. Mais, ils se proposent également de diffuser des discours différents de ceux véhiculés par les médias dominants. Comme le constate Jacques Rancière, la démocratie devrait être l'affaire de tous et son bon fonctionnement nécessite la plus grande participation de tous les citoyens. À ce propos, il note (Rancière, 2009, p.98) : « Il faut prendre au sérieux l'étymologie grecque du terme qui en fait un pouvoir du peuple, au sens du pouvoir de ceux qui n'ont aucun titre à exercer le pouvoir ». L'individu lambda doit pouvoir trouver sa place d'une manière ou d'une autre dans la gestion des affaires publiques, et doit pouvoir s'engager politiquement dans une organisation dont il n'est pas *a priori* exclu. Au sens de Jacques Rancière, la démocratie ce n'est pas seulement une forme de gouvernement ni une forme de société, mais c'est également une expérience politique que chaque individu doit faire pour prendre part et participer à la vie publique. La démocratie doit autoriser la mise en place de dispositifs qui assurent l'élargissement de la prise de parole publique à ceux qui en sont, naturellement, sociologiquement, psychologiquement, et culturellement exclus. Et, dans cette perspective, l'expérience démocratique ne devrait pas seulement être l'affaire des experts, des professionnels, des porte-parole, etc. Ce désir d'expression, à l'œuvre dans Facebook, pourrait peut-être entrer en résonance avec ce constat que fait Jacques Rancière. Mais, il peut également entrer en résonance avec la critique anti-hégémonique des médias, portée par Noam Chomsky, Ignacio Ramonet ou encore Pierre Bourdieu, qui dénoncent la fonction propagandiste des institutions médiatiques qui sont d'une part à la solde du monde politico-économique, et d'autre part des gardiens de la norme sociale. Ce faisant, face à l'impossibilité d'une égalité des voix dans l'espace public traditionnel, ces utilisateurs musulmans se sont progressivement tournés vers d'autres espaces de prise de parole pour y trouver une tribune leur permettant de dévoiler leurs convictions politico-religieuses. Il est à souligner que le discours sur l'islam en France est souvent construit

---

5 Extrait d'entretien avec Mehmet, réalisé le 10 Août 2013.

par des experts, les médias et autres institutions religieuses. En ce sens, Facebook facilite le développement d'espaces potentiels d'expression et de mobilisation propices à des débats contribuant à lier technologies, information et communication. Et cela peut témoigner d'une nouvelle manière de faire valoir un usage politique montrant d'autres facettes de la religion face au discours médiatique, étatique et institutionnel sur l'islam.

Si on accepte d'interpréter cet investissement pour la cause islamique comme relevant d'une certaine déception, nous pouvons dans une moindre mesure qualifier les usages politiques et militants de ces utilisateurs musulmans de révolutionnaires au sens de Dionys Mascolo, c'est-à-dire d'usages traduisant une insatisfaction. L'usage révolutionnaire peut être contenu dans toute manifestation d'insatisfaction. Sous cette optique Dionys Mascolo dit : « Si je dis l'état de chose tel qu'il est me met dans un état d'insatisfaction, si j'ose dire et rendre visible cette insatisfaction au lieu de faire semblant d'être satisfait, ma parole est déjà révolutionnaire. Je proclame que le monde tel qu'il est ne me satisfait pas, je vise donc quelque chose d'autre. C'est cela que j'appelle révolutionnaire ». C'est peut-être dans cette perspective que s'inscrit le propos de Raabia, commerciale à Paris, et membre du groupe (Je suis fier de mon Islam et je fais la prière en public si nécessaire) explique :

*« L'islam n'a pas bonne presse en France, on dit toujours du mal des musulmans. Il est de mon devoir de rendre service à la communauté musulmane française. C'est ce qui m'a poussé à rejoindre Facebook pour créer mon réseau de relations, ce qui me permet de parler sans problème de ma religion, de publier des textes du Coran, de participer à des débats, et d'informer mes frères et sœurs musulmanes. Je dis toujours à mes amis, ne prenez pas pour argent comptant ce que les médias vous disent. Je pense qu'il est important de prendre du recul et de faire attention dans notre société d'aujourd'hui. Je suis fière de ce que je suis. Moi je ne comprends pas certains musulmans qui refusent de se mobiliser pour défendre l'islam. Ils oublient qu'il y a une vie après la mort »<sup>6</sup>.*

La façon dont ces utilisateurs musulmans prennent la parole et définissent leurs usages peut également renvoyer au concept de « sphère de contre-public » (Fraser, 2003). En effet, dans un article visant à repenser le concept d'espace public théorisé par Jürgen Habermas à partir du modèle bourgeois XVIII<sup>e</sup> siècle (1978 [1962])<sup>7</sup>, Nancy Fraser conteste cette vision d'une sphère unifiée, élitiste puisque composée exclusivement d'hommes blancs et de propriétaires et propose en revanche de prendre en compte la multiplicité des sphères publiques. Son analyse met en lumière ces contre-publics qui ont « contesté les normes exclusives du public bourgeois (...), élaborant de nouveaux styles de comportements politiques et de nouvelles normes de discours public » (Fraser, 2003 : 11). Elle qualifie ces publics alternatifs de « contre-publics subalternes dans le sens où ils forment des arènes discursives parallèles dans lesquelles les membres de groupes sociaux subordonnés élaborent des contre-discours, ce qui leur permet de fournir leur propre interprétation de leurs identités, de leurs intérêts et de leurs besoins » (Fraser, 2003 :

---

<sup>6</sup> Entretien avec Raabia, réalisé le 02 Septembre 2013.

<sup>7</sup> Nancy Fraser, ne manque pas de préciser que Jürgen Habermas a par la suite revu sa conception de la sphère publique, en parlant d'une pluralité « d'espaces publics partiels » à la fois distincts et entrelacés (Habermas, 1992, pp.161-191, et 1997).



119). Cette idée de contre-public semble traduire la volonté de ces utilisateurs musulmans qui souhaitent ainsi se constituer en public alternatif proposant d'autres types de discours. Dans son analyse Nancy Fraser ne manque pas de souligner le caractère double de ces contre-publics : d'une part comme nous l'avions évoqué supra « ils fonctionnent comme des espaces de repli sur soi et de regroupement ; d'autre part, ils fonctionnent aussi comme des bases et terrains d'essai pour des activités d'agitation dirigées contre des publics plus larges » (Fraser, 2003, p.120). Ainsi, si ces musulmans ont du mal parfois à se faire entendre auprès de publics plus larges – au niveau des médias dominants et de l'espace public traditionnel - Facebook leur offre un espace d'expression dans lequel ils dévoilent leurs convictions religieuses qu'ils n'arriveraient pas à exprimer au sein de l'espace public traditionnel. De ce point de vue, il est permis de penser que ces utilisateurs usent d'un ensemble de répertoires d'action pour s'approprier la large palette de potentialités offertes par cette plateforme. Le concept de répertoire d'action nous semble essentiel pour comprendre les différentes logiques et actions à l'œuvre dans ces espaces consacrés à l'islam. Comme le rappelle Charles Tilly (Tilly, 1986, p.541-542) : « Toute population a un répertoire limité d'actions collectives, c'est-à-dire de moyens d'agir en commun sur la base d'intérêts partagés. (...) Ces différents moyens d'action composent un répertoire, un peu au sens où on l'entend dans le théâtre et la musique, mais qui ressemble plutôt à celui de la *comedia dell'arte* ou du jazz qu'à celui d'un ensemble de classique. On en connaît plus ou moins bien les règles, qu'on adapte au but poursuivi. (...) Le répertoire en usage dicte l'action collective». Produire d'autres discours sur l'islam, c'est aussi, d'une certaine manière, faire entendre d'autres voix qui n'arrivent pas à se faire une place dans l'espace public. Quelle est la signification de ces mouvements religieux, et à quoi renvoient-ils? Une réponse tranchée à cette question est hasardeuse. Mais, sans doute, ils peuvent exprimer une certaine critique de la représentation de l'Islam au sein de la société française, voire une remise en cause dans la manière dont la religion musulmane est représentée dans les médias traditionnels et dans la place publique. Dans cette optique, nous pouvons renvoyer à Albert Hirschman (1983, p.31), lorsqu'il note : « nombre de changements dans les comportements collectifs deviennent mieux intelligible si l'on donne toute sa place au concept de déception», il faut « prendre au sérieux la déception ». C'est sans doute dans ce cadre que s'inscrivent les propos de Youssef, membre du groupe (Médias français stop aux mensonges contre la Syrie) lorsqu'il dit :

*« Je suis à l'initiative de ce groupe. Je fais partie de plusieurs groupes et pages sur Facebook, et la manière dont le problème syrien est traité par les médias français me dérange. C'est ce qui m'a poussé à rejoindre ce groupe. Je trouve inadmissible dans une société démocratique que les médias ne diffusent que des messages négatifs sur la Syrie. Y'en a marre ! Mais cela va au-delà même, quand je pense à la Palestine, au Liban et aux pays du Maghreb, c'est toujours la même chose. Et cela joue sur la conscience des gens, c'est toujours le même message, il y a des attentats, ils se tuent entre eux, etc. Le message véhiculé est toujours négatif, ça suffit maintenant. La société américaine est plus violence, mais on en parle vite fait. Pourquoi parce que ça dérange, pareil pour Israël, les palestiniens se font bombarder personne n'en parle. Par contre on nous tympanise avec la souffrance du peuple syrien et les crimes commis par Bachar Al Assad. C'est facile ça, lui c'est le méchant, et les autres sont les gentils. C'est trop facile ça. Moi j'aime bien la justice, je suis d'accord que Bachar a commis des crimes, et il devra*

*répondre de ses actes. Par contre, il n'est pas le seul à avoir commis des crimes. Je trouve cela injuste, Georges Bush a commis des crimes, mais vu qu'il est américain et qu'il fut le président de la première puissance mondiale, on ne dit rien, les gens trouvent cela normal »<sup>8</sup>.*

Moi : Je comprends bien, ce que vous me dites, mais vos propos relèvent plus d'une préoccupation politique que religieuse ?

*Youssef : Détrompez-vous, l'islam ne fait pas la différence entre le politique et le religieux. En réalité, il s'agit de défendre les musulmans et la Oumma islamique (la communauté musulmane), et dans ce sens, un acte politique est également un acte religieux.*

Donc pour Youssef, cet investissement pour la cause islamique semble constituer une preuve de son attachement aux principes de l'islam, et de confirmation de son identité de musulman engagé qui lutte pour sa communauté. Facebook est une sorte d'espace public bis qui lui permet de contourner les formes de censure auxquelles il pourrait être confronté dans l'espace public classique. Ainsi cette plateforme accorde-elle des prises de parole et permet-elle de contourner la loi. Si les censures peuvent également survenir sur Facebook, nous pensons que les codes d'écriture autrement dit la grammaire utilisée par ces utilisateurs musulmans est difficilement voire impossible à détecter. Cette plateforme leur accorde ainsi des possibilités de prise de parole, et leur permet de contourner les censures qui les frappent dans l'espace public traditionnel. Même s'il va sans dire que les censures peuvent également survenir sur Facebook, nous supposons que la grammaire utilisée par les utilisateurs est difficilement voire impossiblement détectable par les censures. Il nous semble important de souligner que les actions menées par ces musulmans, témoignent du rôle que peut jouer un espace virtuel dans l'expression des voix, et dans le transfert des revendications de l'espace public classique à l'espace virtuel. Dans leur démarche de prise de parole, ces utilisateurs ont mis en place de subtiles stratégies de créativité et de ruses, n'hésitant pas produire des contenus comparables à ceux de professionnels de la communication. Dans cette perspective, Yohan membre du groupe (Médias Française stop aux mensonges contre la Syrie) explique :

*« Je fais attention aux contenus que je publie sur Facebook. Je joue comme un vrai publicitaire sur le pouvoir des images pour aider mes frères musulmans à se forger une opinion juste sur ce qui touche notre communauté »<sup>9</sup>.*

Le site Facebook semble, dans cette optique, avoir libéré la parole, en donnant l'impression à ces musulmans, qu'ils sont au même niveau que ceux qui bénéficiaient du monopole d'accès à la parole dans la société. Notamment, les hommes politiques, journalistes, leaders d'opinion, etc. Aussi, faut-il le rappeler, la laïcité française ne permet pas l'expression publique des religions, ou du moins cantonnent-elle celles-ci à une expression minimale. La constitution française a opté pour la laïcité en séparant de manière stricte l'Etat et l'église. C'est dans cette logique qu'elle a voté la loi sur

---

<sup>8</sup> Extrait d'entretien réalisé le 17 Août 2013.

<sup>9</sup> Extrait d'entretien, réalisé le 20 Août 2013.

l'interdiction des signes religieux ostentatoires dans l'espace public. Or, l'islam est une religion dont les conditions de sa pratique ne font pas de distinction entre vie privée et vie publique. Elle régit toutes les sphères de la vie de ses adeptes : politiques, économiques, culturelles, etc. Cette conception entre par conséquent en confrontation avec les principes de la laïcité française. Par exemple, le dogme religieux musulman astreint les femmes musulmanes à se couvrir les cheveux par un voile, alors que la laïcité française interdit légalement cette recommandation religieuse des musulmans, dans les institutions publiques. Le 12 Octobre 2010 est voté la loi sur l'interdiction du voile intégrale dans l'ensemble de l'espace public. Dès qu'elle a été votée, Rachid Nekkaz fonde l'association touche pas à ma constitution qui s'est donnée pour mission de lutter contre cette loi en payant les amendes des femmes verbalisées pour port du voile dans l'espace public. Cette association dès l'application de la loi lança un appel à la désobéissance civile pour que ces citoyennes françaises qui ont décidé de porter le *niqab* (voile recouvrant le visage de la femme à l'exception des yeux) puissent continuer à le porter dès lors que c'est un choix volontaire et non imposée. Il mit en place un fonds d'un millions d'euros pour payer toutes les amendes des femmes qui auront fait le choix de porter le voile malgré la loi. À la différence de Rachid Nekkaz, certaines citoyennes françaises musulmanes ne disposant pas du capital économique nécessaire pour assumer le paiement des amendes, ont fait le choix de recourir à Facebook comme espace d'expression et de monstration de leurs identités religieuses. Dans cette perspective Nassima, fan des pages Hijab Muslima, et Être belle avec son voile explique :

*« Je suis membre de ces pages qui font la promotion de la femme musulmane voilée. Je suis déçue de la France, qui ne réserve pas le même traitement à tous ses citoyens. On m'interdit de porter le voile dans la rue, donc je me tourne vers Facebook, je ne sais pas comment le dire, mais je le conçois comme mon espace d'expression et de liberté. J'invite toutes les femmes musulmanes voilées à rejoindre ces pages »<sup>10</sup>.*

Facebook, en tant qu'espace procure à ces femmes, à l'instar de l'espace public classique, un lieu qui donne toutes les apparences de liberté, de démocratie et de transparence. En ce sens, il peut concevoir un espace de rencontre et de rassemblement à des personnes ou structures qui, bien que géographiquement séparées, partagent un certain nombre d'intérêts et souhaitent mutualiser leurs actions. Ce qui nous laisse penser que ce site crée une espèce de communauté imaginée (Anderson, 1991), c'est-à-dire des groupes de personnes qui, quelque fois, sans jamais se rencontrer, partagent, aussi bien dans le virtuel que le réel, des sensibilités et des croyances communes. Mais, au-delà de la notion de communauté imaginée, il faut préciser que la notion de communauté, malgré les divergences que l'on peut percevoir dans l'islam, à une importance toute particulière. En effet, plusieurs hadiths authentiques du prophète Mohamed - enseignements du prophète de l'islam répertoriés et qui constituent après le coran, une des bases légales de la loi et de la jurisprudence musulmane - insistent sur le fait que les musulmans doivent avoir comme préoccupation la cohésion et le développement de la communauté musulmane (Oumma), car le coran lui-même insiste sur le fait que les musulmans constituent une communauté et qu'ils sont frères et sœurs, peu importe les autres types de différences qui

---

<sup>10</sup> Extrait d'entretien, réalisé le 15 Août 2013.

peuvent exister entre eux<sup>11</sup>. À ce titre, la préservation de cette communauté, son développement, et sa cohésion, revêt pratiquement pour chaque musulman un enjeu religieux. Dès lors, cela expliquerait peut être, faute de ne pouvoir le faire dans l'espace public traditionnel, pourquoi certains musulmans recherchent à travers des plateformes comme Facebook à recréer cette communauté, bien entendu, sous des prétextes différents comme le voile par exemple, la Syrie, ou la situation des musulmans en France, etc.

## Conclusion

Proposant de multiples fonctionnalités, et faciles à utiliser, les réseaux sociaux offrent des espaces d'expressions aux utilisateurs musulmans. L'étude empirique menée dans le cadre de cette communication, montre indéniablement que les collectifs musulmans investissent les réseaux sociaux dans le but d'y promouvoir leurs actions de types informationnelles et communicationnelles. La nature réticulaire du site confère à ces utilisateurs musulmans la possibilité de produire de l'information et de la diffuser à tout instant. Facebook leur permet ainsi de contourner les restrictions de prise de parole auxquelles ils pourraient être confrontés dans l'espace public traditionnel. Même si notre étude s'est focalisée sur les utilisateurs musulmans, nous pouvons sans doute concevoir que les usages et fonctionnalités proposés, relèvent plus du dispositif de Facebook, notamment sa nature réticulaire qui favorise des formes d'échanges synchrones ou asynchrones, que des stratégies développées par tels ou tels autres groupes. Ceci dit, ces groupes ou collectifs peuvent rivaliser en termes d'ingéniosité et de créativité afin de rendre plus audibles et plus visibles leurs messages, mais le dispositif peut accorder pratiquement les mêmes possibilités à tous les utilisateurs. Aussi, notre travail montre que les logiques qui sous-tendent les usages de ces utilisateurs traduisent des possibilités d'expression qu'ils n'ont pas dans les médias et dans l'espace public traditionnel.

## Bibliographie

- Anderson B., 2006 (1983) *Imagined communities – Reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres, Verso.
- Blum Françoise, dir. *Des radios de lutte à internet. Militantismes médiatiques et numériques*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. Histoire contemporaine, 2012.
- Certeau Michel de, 2004, *L'invention du quotidien. 1 : Arts de faire*. 2ème édition. Paris, Gallimard, 349p. (Folio Essais).
- Dodier Nicolas, « Remarques sur la conscience du collectif dans les réseaux socio-techniques », *Sociologie du travail*, n° 2, XXXIX, 1997.
- Fraser N., 2003, « Repenser l'espace public : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante », dans E. RENAULT et Y. SINTOMER (dir), *Où en est la théorie critique?*, Paris, La Découverte, pp.103-134.
- Habermas J., 1992, « "L'espace public", trente après », *Quaderni*, n°18, pp.161-191.
- Habermas J., 1997, *Droit et Démocratie. Entre faits et normes*, Paris, Gallimard.

---

<sup>11</sup> Extrait du coran « Les croyants sont des frères. Etablissez la concorde entre vos frères, et craignez Allah, afin qu'on fasse miséricorde ». Sourate 49 -Verset 10.

- Hirschman Albert, 1995 (1972) *Défection et prise de parole*, Paris, Fayard.
- Hirschman Albert, 1983, *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard.
- Hirschman Albert, 1995 (1972) *Défection et prise de parole*, Paris, Fayard.
- Hirschman Albert, 1983, *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard.
- Mascolo Dionys, 1953, *Le Communisme, Révolution et communication ou la dialectique des valeurs et des besoins*, un vol. 20x14 de 565 pp. Paris, Gallimard.
- Rancière Jacques, 2009 « Les démocraties contre la démocratie », in *Démocratie, dans quel état ?*, Paris, La Fabrique.
- Stenger T., Coutant A. (2013), « Médias sociaux : clarification et cartographie - Pour une approche sociotechnique », *Décisions Marketing*, 70, avril-juin, 107-117.
- Stenger T., Coutant A., « Réseaux sociaux, numériques et capital social », *Hermès*, no 59, p 21-22, 2011
- Tilly C. 1986, *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard.